

«Où est le roi des juifs qui vient de naître ?  
Entrant dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie sa mère  
et, se prosternant, ils l'adorèrent  
ils lui offrirent comme présents, l'or, l'encens et la myrrhe»

Au nom du père et du fils et du Saint-Esprit ainsi soit-il.

La fête de Noël n'est pas un conte pour enfants.  
La crèche,  
que les francs-maçons ne veulent plus voir dans le hall de nos conseils généraux,  
n'est pas une maison de poupée.

Les Évangiles de l'enfance  
la naissance à Bethléem,  
la présentation au temple  
l'Épiphanie que nous fêtons aujourd'hui

cette Épiphanie que la critique rationaliste  
s'efforce d'interpréter comme un mythe, comme une légende, comme une gaminerie ...

Les Évangiles de l'enfance sont des événements  
historiques  
voulus par la Providence de Dieu,  
qui révèlent les intentions de Dieu  
et qui jettent sur le cœur de l'homme  
une lumière parfois déchirante.

Devant la crèche  
méditons dans notre prière  
les paroles de la Sainte écriture !

*«Voici le **signe** qui vous est donné :  
un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche» Lc. 2-12*

*«Cet enfant est un **signe de contradiction**  
cet enfant est la pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël ...  
Ainsi seront dévoilées  
les pensées de beaucoup de cœurs !» Lc. 2- 34*

La crèche n'est pas une maison de poupées  
mais un **signe de contradiction** :

un événement qui signifie des choses importantes,  
des réalités décisives, dérangeantes.

Un enfant pauvre emmailloté de langes :  
voilà le signe donné aux bergers  
pour annoncer

*« la grande nouvelle  
destinée à tout le peuple :  
il est né un sauveur » Lc. 2- 10*

Ce Sauveur n'est pas un géant, pas un athlète,  
ce n'est pas un guerrier armé jusqu'aux dents  
venu terroriser ses ennemis  
ce n'est pas un sur-homme, non ! : un enfant emmailloté de langes.

Pourtant, sa naissance, sa vie, sa mort et sa résurrection  
vont changer, bouleverser, sauver le monde.

*Le mystère de l'épiphanie  
c'est l'Incarnation du fils de Dieu...*

*...révélée d'abord aux bergers, c'est-à-dire aux pauvres, aux sans-grade : aux exclus  
de société ...*

*... mais manifestée ensuite aux rois, aux savants, aux intellectuels :  
à l'élite de la société.*

Comme il faut les aimer, ces mages,  
ces rois,  
ces sages, venus du bout du monde :  
ils cherchaient un roi ...  
ils ont accepté de s'incliner devant un enfant !

Comme il faut les aimer, ces milliardaires :  
ils ont accepté d'offrir de l'or  
à une famille pauvre  
alors que la règle des riches est de ne prêter qu'aux riches.

Déjà, la crèche sauve le monde :  
Dieu se fait homme, Dieu entre dans le monde dans la peau d'un nouveau-né...  
Avec les mages, la gratuité entre dans le monde. Et à leur suite, avec tous les saints  
qui se sont inclinés devant la crèche, c'est une cascade de gratuité qui va déferler sur  
le monde pour le féconder, l'embellir, le transfigurer et faire du monde la Chrétienté  
avec ses dispensaires, ses hopitaux et ses ... crèches.

Les rois mages :  
ils annoncent par avance tous les rois chrétiens de l'histoire  
qui accepteront de reconnaître la royauté de Dieu ;  
de reconnaître que leur royauté sur la terre  
que leur pouvoir politique  
doivent se mettre au service de la Révélation :

Si Dieu se fait enfant,  
alors il faut s'en tenir à arrêter d'avorter les enfants  
comme on le faisait déjà il y a quatre mille ans dans la Chine ancienne,  
arrêter d'exploiter, d'asservir, de mépriser les enfants,  
de les tenir pour quantité négligeable,  
comme sont tentées de le faire toutes les cultures qui n'ont pas reconnu que Dieu lui-même s'est fait enfant.  
Quand Saint Nicolas évangélisait les païens ;  
il y avait des petits enfants dans le saloir des charcutiers ...  
Aujourd'hui, en France, parce qu'on oublie la crèche, on retrouve des nouveaux-nés  
dans les congélateurs.

Les Rois Mages font ce que Hérode et Pilate vont refuser de faire :  
recevoir le témoignage de La Vérité.

« Qu'est-ce que la Vérité ? » demande Pilate en ricanant ...

Ainsi les Rois mages  
condamnent par avance  
tous les laïcismes  
et en particulier le nôtre  
celui qui sévit en France depuis 200 ans

Assurément,  
l' image de la crèche  
est pour la société laïque  
un signe de contradiction !

Et on les comprend bien  
ces extrémistes de la laïcité  
qui tremblent de peur et de colère  
quand il voient que le peuple de France,  
en dépit de tout,  
aime encore la crèche  
continue de voir dans la crèche  
une référence,

un repère,  
l'image de ce qui est beau  
de ce qui est bon  
de ce qui est pur.

Il est assez facile,  
devant tant de fanatisme anti-religieux,  
de décréter que ces gens sont « à-coté de la plaque »,  
et ils le sont assurément !  
mais ne sommes-nous pas, nous-mêmes,  
catholiques français  
mis en face de nos propres contradictions ?

Quand il a fallu récemment défendre la présence des crèches dans l'espace public,  
on a entendu de bien pâles avocats  
argumenter que bien sûr,  
si les crèches étaient des éléments du culte catholique,  
il faudrait qu'elles disparaissent,  
mais qu'en tant qu'« élément du patrimoine culturel »  
on pouvait quand même tolérer  
qu'elles soient exposées, ici ou là,  
sans causer de trouble à l'ordre public.

Et ces avocats ont passé aux yeux de certains catholiques  
pour de valeureux défenseurs de la Foi ...

En vérité,  
cette laïcité  
qui défigure notre pays  
combien sommes-nous, catholiques de France  
à l'avoir admise  
non seulement comme une fatalité injuste qu'on nous impose  
et avec laquelle il faut bien composer,  
mais comme une situation normale,  
comme une situation honnête,  
comme une situation de droit ?

La crèche a-t-elle une place dans l'espace public ?  
Grave question ...  
Parlons plutôt de l'Enfant de la crèche !  
Dites-moi, l'enfant de la Crèche a-t-il droit  
à ce que les rois s'inclinent devant lui et l'adorent ?

La réalité

la triste réalité apparaît dans le miroir de notre âme :

« *Ainsi seront dévoilées*

*les pensées de beaucoup de cœurs !* »

trop souvent

nous manquons de foi

nous manquons à nos obligations envers l'enfant de la crèche

nous ne croyons pas

nous n'osons plus croire

à sa royauté.

Nous prétendons bien sûr

croire à sa divinité ...

Mais qu'est-ce qu'un Dieu dans le ciel

qui n'est pas roi sur la terre ?

qu'est-ce qu'un Dieu dans le ciel

qui disparaît de l'espace public ?

Qu'est-ce qu'un Dieu dans le ciel

dont les commandements n'inspirent pas les lois de la société ?

Réponse : c'est un élément du patrimoine culturel.

Et cette réponse est un crachat sur la face de l'Enfant Jésus,  
qui annonce ceux de la Passion.

Le royaume de Jésus-Christ n'est pas « de ce monde »

Mais il doit bien se faire « sur la terre comme au ciel ! »

Le jour où les Rois mages sont arrivés à la crèche,

ils ne se sont pas agenouillés devant un « élément du patrimoine culturel ».

Ils ont reconnu que toutes les royautés de la terre

étaient appelées à s'incliner devant le mystère de l'incarnation.

Tout le paradoxe

de l'Évangile

est comme concentré dans ce mystère de l'Épiphanie.

Rien n'obligeait les rois mages

à s'incliner devant la crèche.

Rien ne prouvait à ces savants

que l'enfant qu'ils avaient devant eux était plus sage qu'eux.

Rien n'obligeait ces milliardaires

à déposer leurs richesses

à payer l'impôt à un mendiant.  
Rien ne forçait ces puissants  
à s'incliner devant la faiblesse d'un nouveau-né.

Mais l'esprit de Dieu les a poussés irrésistiblement à le faire.  
Car le Tout-Puissant,  
veut, pour sauver le monde,  
que le monde s'incline devant le berceau de son Fils. cf. Phil. 2-10

Qu'est-ce qu'une société sur la terre  
qui refuse de s'agenouiller devant la crèche ?  
Qu'est-ce qu'une société sur la terre  
qui relègue la doctrine de l'Évangile au rang des opinions ?  
Qu'est-ce qu'une société sur la terre  
dont les mœurs ne veulent rien devoir aux Béatitudes ?

Réponse : c'est une jungle,  
ça devient une dictature, c'est très vite un enfer.

Un enfer glacé d'indifférence :  
Les quelques bébés retrouvés dans les congélateurs font encore un peu désordre.  
Mais ceux qui finissent par millions dans les poubelles des avortoirs  
ne troublent pas l'ordre public.

Notre prière aujourd'hui monte  
aux intentions de notre patrie  
Aujourd'hui, au lieu de s'incliner devant la crèche  
le gouvernement de notre pays  
va défiler dans les rues de Paris  
pour adorer un autre dieu  
une autre divinité :

La prétendue liberté de la presse.

L'attentat qui a eu lieu il y a quelques jours  
est évidemment un crime sauvage,  
une abomination condamnable.

Mais il est aussi un développement fatal,  
parfaitement prévisible,  
du désordre politique intellectuel et moral  
dans lequel se débat notre pays.

Les victimes de cet attentat  
- Dieu ait leur âme -  
ne sont pas pour autant des innocents.  
La liberté dont ils furent les héros  
c'était la liberté de blasphémer  
la liberté de tout dénigrer de tout salir...  
et ils s'en sont beaucoup servi.

Nous en savons quelque chose à Riaumont  
nous qui au moment où nous étions dans la peine  
il y a quinze ans  
avons servi de cible  
à l'ironie ignoble  
de ces journalistes impies.

Alors qu'un enfant de notre village,  
blessé dans ses plus chères affections  
avait été acculé à la mort,

les journalistes de Charlie hebdo  
se sont déshonorés  
en laissant libre cours  
sans preuve,  
gratuitement,  
lâchement,  
à leur haine de la religion catholique ...

et le grand argument de leur avocat devant la justice,  
quand nous leur avons fait un procès,  
c'est qu' « ils avaient pour eux la jurisprudence ».  
On ne pouvait plus rien leur dire  
au nom de la « liberté de la presse »  
parce qu'ils avaient fait bien pire auparavant.

Au lendemain de leur mort,  
je ne vais pas me faire plus longtemps leur accusateur.  
Je ne veux pas gâcher votre dimanche :  
Bienheureux les cœurs purs !  
Alors bienheureux êtes-vous mes frères,  
si vous ignorez ce que ces gens-là ont pu écrire et dessiner !

Oui, nous avons pleuré de colère et de rage impuissante  
en voyant la mort de notre élève tournée en dérision,

en voyant notre foi moquée, dénigrée, salie.

Et c'est bien parce que nous croyons  
que l'Enfant de la crèche  
attend de nous le pardon des offenses

que nous n'avons pas eu l'idée de nous venger.

Ils feraient bien d'y penser  
ces impies  
la liberté dont ils profitent  
la liberté dont ils abusent  
la liberté dont ils se couvrent

Elle leur vient de l'Évangile :  
Il n'y a que dans les pays de culture chrétienne  
qu'on revendique la liberté de la presse !  
Il n'y avait pas de liberté de la presse, ni de liberté de penser,  
ni sous Touthankhamon, ni sous Hérode, ni sous Jules César, ni sous personne.  
Il a fallu attendre Jésus-Christ pour qu'on commence à en parler !

L'impunité insolente qui les a fait grassement prospérer,  
ils la doivent à l'Évangile,  
car c'est l'Évangile qui nous apprend à ne pas nous venger !

Ils se sont affrontés  
à une autre religion ...  
à une religion qui ne croit pas que l'enfant de la crèche est le fils de Dieu,  
à une religion qui n'a pas entendu,  
le commandement du pardon des offenses.

En cette fête de l'Épiphanie,  
méditons l'enseignement du Pape Pie IX  
dans son encyclique *Quanta Cura* :  
il nous parle des calamités qui affligent la France d'aujourd'hui.

*« Là où la religion catholique a été mise à l'écart de la société civile,  
Là où la doctrine et l'autorité de la révélation divine ont été répudiées,  
la pure notion même de la justice et du droit humain  
s'obscurcit et se perd,  
et la force matérielle prend la place de la véritable justice et du droit légitime.*

*Certains osent proclamer  
que la volonté du peuple ... constitue la loi suprême  
dégagée de tout droit divin et humain,*

*et que dans l'ordre politique, les faits accomplis,  
par cela même qu'ils sont accomplis, ont force de droit”.*

*Une société dégagée des liens de la religion et de la vraie justice,  
ne peut plus se proposer aucun autre but  
que d'amasser et d'accumuler des richesses,  
ni suivre d'autre loi dans ses actes  
que l'indomptable désir de l'âme  
d'être esclave de ses propres passions et intérêts ... »  
encyclique du Bx.Pie IX du 8 décembre 1864*

Nous vous adorons enfant de la crèche,  
devant vous nous nous humilions et nous pleurons nos péchés,  
notre peu de foi,  
notre manque de courage.  
Aidez-nous à revenir à la Vérité des Evangiles,  
aux exigences de la Tradition catholique,  
aux lumières de la doctrine sociale de l'Eglise,  
que chante la liturgie du Christ-Roi,  
là où elle n'a pas été déformée par l'hérésie moderniste.

*« Que les chefs des nations vous glorifient par des honneurs publics ;  
que les maîtres et les juges vous confessent,  
imprimez votre marque dans les lois et les arts.*

*Que les étendards des rois vous soient consacrés  
qu'ils se glorifient de vous être soumis ;  
que votre douce autorité  
régente la patrie et les foyers. » (Hymne des Vêpres du Christ-Roi.)*

L'enfant de la crèche est le Fils de Dieu  
C'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés,  
il régnera sur la maison de Jacob éternellement  
et son règne n'aura pas de fin.

Le Christ règne là où des hommes de Foi le font régner !  
Les Pères doivent le faire régner dans leurs familles,  
Les notables doivent le faire régner dans leurs cités !  
Les chefs d'Etat doivent le faire régner dans leurs nations !  
L'enfant de la crèche est le Christ -Roi.

En vérité,  
il a droit à la place d'honneur  
dans le hall des conseils généraux

et sur la place des mairies de France !

Non pas comme « élément du patrimoine culturel »,  
entre le Menneken piss, le Père Noël et le bonhomme Michelin.

En vérité il a droit  
à la place d'honneur dans nos institutions  
en vérité,  
il conviendrait  
que le président de la république  
et tous les membres du gouvernement,  
comme jadis les rois mages,  
lui apportent le tribut de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Et tant qu'ils ne le feront pas, il y aura grande pitié au Royaume de France.

En ce dimanche de l'épiphanie  
adorons l'enfant de la crèche :  
Si les rois mages s'étaient moqués de lui  
il ne se serait pas vengé.

Si au lieu de l'adorer  
ils l'avaient caricaturé  
il ne les aurait pas massacrés ...

et quand ils le crucifieront,  
il racontera à Son Père  
qu' « ils ne savent pas ce qu'ils font »

Aujourd'hui les Rois Mages s'agenouillent pour l'adorer.  
Ils n'étaient pas obligés de le faire,  
mais s'ils ne l'avaient pas fait,  
l'Evangile n'aurait pas été aussi beau,  
et notre pauvre France serait plus laide encore qu'aujourd'hui.

Au nom du Père éternel  
et du Fils devant qui s'inclinent les Rois  
et du Saint Esprit qui illumine les coeurs des lumières de la Foi. Ainsi-soit-il.